



A. FILLON

## Rencontre avec David Cassan

*Né en 1989, David Cassan<sup>1</sup> est considéré par ses pairs comme l'un des organistes les plus talentueux de sa génération. Concertiste passionné tout autant que pédagogue convaincu, il nous livre ici quelques réflexions sur ce qui l'a, depuis toujours, passionné : la musique !*

1. En septembre 2018, David Cassan est également nommé professeur d'improvisation à l'orgue au CRR de Saint-Maur-des-Fossés, à la suite du regretté Pierre Pincemaille. Un poste prestigieux et emblématique sur lequel nous reviendrons dans le prochain numéro à l'occasion d'un dossier consacré à cette discipline.

**Depuis janvier 2018, vous êtes professeur d'orgue et d'improvisation au Conservatoire de Nancy. Comment vivez-vous ces premiers contacts avec l'enseignement ?**

J'ai toujours aimé transmettre, que ce soit par le biais de la musique, de la présentation des concerts, des masterclass des cours réguliers... C'est toujours une grande satisfaction que de permettre à quelqu'un d'apprendre quelque chose ; de sentir que, par votre intervention, l'élève est capable de réaliser ce qu'il était incapable de faire auparavant. Vous l'avez enrichi et c'est en général réciproque, car enseigner, c'est souvent apprendre une seconde fois ! Il faut savoir trouver les mots justes, le ton adéquat, les exemples probants, savoir insuffler l'énergie et l'envie de progresser, donner goût au travail et à l'effort.

Avoir des élèves dans le cadre d'une institution permet de bâtir une progression sur le long terme avec parfois l'objectif de former de futurs musiciens professionnels. C'est passionnant ! On pense parfois à tort qu'enseigner à des débutants peut manquer d'intérêt pour un musicien formé dans les plus hautes écoles artistiques. Je trouve, au contraire, que c'est une activité exaltante, car on est à l'origine de l'édification artistique d'un musicien. C'est une grande responsabilité. J'ai personnellement eu la chance d'être confronté à de grandes personnalités pédagogiques qui m'ont fait prendre conscience de l'importance du rôle de l'enseignant dans la transmission.

**Vous multipliez les récompenses dans de nombreux concours internationaux. Parlez-nous de ces expériences.**

Les concours internationaux sont des incontournables dans la vie d'un musicien professionnel d'aujourd'hui. C'est par ce biais que l'on peut évaluer son niveau à plus grande échelle, découvrir d'autres cultures, se faire des relations en dehors de son pays d'origine, se faire connaître...

Les premiers concours que l'on passe sont toujours assez stressants, mais avec l'expérience, on parvient à acquérir plus d'assurance, d'habitude et de maîtrise. Il faut apprendre à surmonter son appréhension, à être efficace au bon moment, à savoir gérer l'attente (qui peut parfois être longue entre deux tours), à

accepter l'échec... C'est toute une gymnastique de vie qui se met en place et qui forge la personnalité et le caractère. Le plus important est d'être convaincu de ce que l'on va jouer, de défendre sa vision, son esthétique, d'affirmer ses convictions. Il faut avant tout être soi-même, être bien dans sa peau artistiquement. Ce qui n'empêche nullement d'accueillir avec attention et intérêt les conseils du jury après la compétition ; c'est même souvent très instructif !

On entend dire souvent que ce sont les candidats les plus neutres qui remportent les prix, car ils parviennent à mettre le plus grand nombre d'accord par leur absence de parti-pris... J'ai effectivement pu parfois constater ce genre de situation ; mais j'ai également vu des jurys voter pour des candidats très éloignés de leurs convictions, car ils avaient perçu en eux une personnalité artistique réelle. Il faut accepter de ne pas nécessairement faire l'unanimité. Il faut toujours avoir en tête qu'un jury est un microcosme d'influences et d'idées qui parfois s'associent et d'autres fois s'opposent. Certaines logiques de groupes peuvent parfois faire basculer une décision d'un côté ou de l'autre sur un détail. Les résultats se jouent parfois sur très peu de choses !

Aujourd'hui, alors que je me retrouve de l'autre côté de la barrière en siégeant dans des jurys, je m'efforce toujours de repenser au jeune compétiteur que j'étais. J'essaie d'accueillir avec bienveillance ce que j'entends et je m'astreins à prendre beaucoup de notes afin de pouvoir donner des remarques suffisamment abondantes et éclairantes pour aider le candidat à progresser à l'issue du concours.

**Vous êtes au début d'une magnifique carrière qui s'annonce internationale. Quel rôle joue pour vous le concert ?**

Comme je l'ai dit, j'aime transmettre. Par le biais de l'enseignement, mais aussi, et surtout, par le biais des concerts. Les récitals représentent une part importante de mes activités artistiques et me procurent de très grandes satisfactions.

Lorsque je donne un concert, je cherche à conjuguer le fait de plaire au public et de me faire plaisir à moi-même. Je ne programme jamais une œuvre que je ne me sens pas capable de défendre musicalement. Il faut avoir envie d'emporter



[www.orgues-nouvelles.org](http://www.orgues-nouvelles.org)

• David Cassan improvise un prélude et une double fugue à la manière de Bach sur l'orgue Kern de Notre-Dame-des-Victoires à Paris.

« J'essaie aussi de programmer des œuvres qui semblent plus inattendues par rapport aux possibilités de l'orgue et suis toujours particulièrement heureux lorsque le public se trouve agréablement surpris... »



Q. LAGNY



« J'ai eu le privilège d'apprendre auprès de très grands musiciens qui m'ont tous fait progresser dans des domaines différents mais souvent complémentaires. Caen tient une place tout à fait à part dans ma formation : c'est là que j'ai grandi, c'est là que l'essentiel de mon apprentissage s'est fait. J'ai débuté l'étude de l'orgue avec Lynne Davis qui a rapidement dû partir pour rejoindre les États-Unis ; je garde une grande affection pour cette dame attachante que j'ai eu le plaisir de retrouver récemment. Mais, une très grande part de ce que je suis aujourd'hui en tant qu'interprète et pédagogue vient d'Erwan Le Prado qui fut absolument déterminant dans ma vie de jeune artiste. »

le public, de l'émouvoir, de l'émerveiller, de le transporter ; c'est une véritable communion.

Pour bâtir un programme, je me laisse bien sûr guider par l'esthétique de l'instrument, mais je m'efforce toujours de veiller à la diversité des compositeurs, des types d'écriture, des styles, des œuvres connues et plus rares, ainsi que des timbres. Dans la mesure du possible, j'essaie de faire entendre quasiment tous les jeux au moins une fois au cours du concert pour présenter un large panel de couleurs permettant d'apprécier l'instrument dans toute sa palette sonore. J'essaie aussi de programmer des œuvres qui semblent plus inattendues par rapport aux possibilités de l'orgue et suis toujours particulièrement heureux lorsque le public se trouve agréablement surpris...

Je n'ai pas d'esthétique d'orgue préférée ; c'est toujours une rencontre artistique et émotionnelle avec un instrument et un lieu. En revanche, j'aime beaucoup les défis et je cherche souvent à dépasser les capacités traditionnelles des instruments. Plus un instrument a des possibilités limitées, plus le défi est exaltant.

**Vous êtes actuellement titulaire de l'orgue de l'Oratoire du Louvre. Quel est votre rôle ? Succéder à Marie-Louise Girod à une tribune aussi prestigieuse n'est-il pas un peu intimidant ?**

Pour être tout à fait honnête, je ne connaissais pas beaucoup Marie-Louise Girod, ni l'Oratoire du Louvre avant d'y être organiste. De ce fait, je ne me suis pas senti vraiment intimidé par ce passé qui m'était peu familier. Aujourd'hui, je commence vraiment à prendre la mesure de l'importance de cette grande dame et de ce qu'elle a apporté à l'orgue. J'ai un peu hésité avant de me présenter à cette tribune, car les orgues Danion-Gonzalez n'ont pas toujours bonne réputation ! J'avais peur de découvrir un instrument manquant d'intérêt. Mais, j'ai été immédiatement conquis. Cet orgue est l'archétype de l'instrument néoclassique avec ses qualités et peu de ses défauts habituels. Cela tient notamment au fait qu'il a été admirablement relevé récemment par Bernard Dargassies qui, en plus d'avoir rajouté un combinateur, des sostenuto, une coupure pédale et des accouplements en 16' et 4', a retravaillé un peu l'harmonisation de quelques jeux.

Il est évident que les mixtures mériteraient d'être un peu recomposées et certains fonds d'avoir plus d'ampleur et de profondeur, mais, dans l'ensemble, cet orgue permet réellement d'interpréter avec bonheur et poésie l'ensemble du répertoire.

Il faut savoir que, sur les 67 jeux qui composent cet instrument, 32 proviennent de l'ancien orgue construit par Merklin. Même si l'ensemble des jeux ont été re-harmonisés lors de la reconstruction de 1962, il subsiste encore des couleurs parfaitement adaptées aux esthétiques romantiques et symphoniques qui font souvent défaut à ce type d'instrument. Néanmoins, il est vrai que cet orgue n'est pas simple à enregistrer, car il faut souvent doser les jeux avec une grande précision et veiller à ce que les timbres se mélangent bien. C'est un orgue de détail, pas de grands ensembles.

J'ai également la grande chance d'avoir été nommé aux côtés de Sarah Kim qui est une artiste aussi brillante que généreuse. Entre nous, l'entente est totale, aussi bien artistiquement qu'humainement. Nous avons une équipe jeune et dynamique pour faire progresser la saison de concerts que nous avons mise en place à notre arrivée. Tout concourt donc à créer des événements musicaux à la fois attractifs et de qualité. Espérons que cela dure !

## CARTE BLANCHE À DAVID CASSAN



*J.S. Bach, rien d'étonnant pour un organiste ! Je voue une admiration sans borne pour ce géant de la musique qui m'accompagne sans faillir dans les moments heureux comme dans les plus difficiles depuis ma plus tendre enfance. — À mes heures perdues, je m'adonne volontiers aux **tours de carte** et de magie en tous genres. Comme à l'orgue, il faut avoir un bon doigté, beaucoup de naturel... et l'envie de surprendre son public ! — **Caen, la Normandie.** J'ai un attachement profond à cette magnifique région d'où je suis originaire. Ses orgues, son bocage verdoyant, son histoire et ses fameux produits du terroir dont je ne me laisserai sans doute jamais...*

Pour ce qui concerne les cultes, les choses sont très organisées chez les protestants. Tout est rédigé avec minutie et précision sur le programme. Il n'y a pas de répons, de tons à donner ou de refrains à reprendre à la volée, comme ce que l'on trouve couramment dans les offices catholiques. À l'Oratoire<sup>2</sup>, l'assemblée chante uniquement des beaux chorals des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Il n'y a pas d'animateur pour diriger la foule qui chante spontanément à pleine voix. De plus, la musique est extrêmement bien considérée dans la mesure où les fidèles écoutent les œuvres chantées par le chœur ou jouées par l'organiste. C'est véritablement des conditions de travail idéales pour un musicien !

2. Des concerts, permettant d'entendre des artistes français et étrangers de premier plan, sont organisés à l'Oratoire du Louvre chaque premier samedi du mois.

**Comment voyez-vous l'avenir ? Où aimeriez-vous être et que souhaiteriez-vous pouvoir privilégier au cours des 10 prochaines années ?**

Autant il m'aurait été facile de vous dire ce que je voulais faire étant enfant (de l'orgue bien sûr !), autant je suis incapable de vous dire où je me vois évoluer dans les dix prochaines années. J'espère continuer ce que je fais actuellement, mais en le réalisant encore mieux !

Il me reste tant d'œuvres à apprendre, d'orgues à découvrir, de projets à monter... Nous sommes dans une période de grandes mutations. La société et la technologie évoluent à une vitesse fulgurante. Même s'il est vrai que le contexte financier actuel ne favorise pas spécialement la culture, on constate que le champ des possibles s'accroît constamment. Cela laisse entrevoir des débouchés captivants.

La jeune génération des organistes est pleine de talents et d'envies. Il y a un intérêt croissant du grand public pour l'instrument. Nous avons récemment accueilli les deux nouveaux instruments de Radio France et de la Philharmonie. C'est vraiment une période passionnante à vivre ! En ce qui me concerne, je prends les opportunités telles qu'elles viennent et ne cherche pas à suivre un chemin tracé à l'avance. J'espère en tout cas conserver intacts la passion et le plaisir que j'ai pour ce métier si particulier. Je dis souvent avec une pointe d'humour que j'ai la chance d'être payé pour quelque chose que je ferais même si cela était bénévole... Autant dire que je n'attends pas la retraite avec impatience ! ●

*Propos recueillis par Pascale Rouet*